

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 62 (1984)
Heft: 4

Artikel: Problèmes de mycologie : 8. les psalliotes (première partie)
Autor: Baumgartner, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Problèmes de mycologie

8. Les Psalliotes (première partie)

Pourquoi disserter sur la famille des Psalliotes? Au premier abord, le genre *Psalliota* (ou *Agaricus* selon la terminologie la plus récente) semble ne pas poser de problèmes, ou presque. C'est en effet sans difficulté majeure que même un mycologue inexpérimenté sait reconnaître une Psallioite sur le terrain. En outre les ouvrages de vulgarisation donnent l'impression d'un nombre relativement restreint d'espèces; on n'y trouve guère que la Psallioite champêtre, la Boule de neige ou Psallioite des prés, les Psalliotes des bois — l'espèce blanche et l'espèce brune —, la Psallioite des trottoirs et la Psallioite jaunissante.

Cette liste peut suffire à un «usage domestique»: les sujets de la grande majorité des cueillettes — sans tenir compte de particularités régionales exceptionnelles — appartiennent probablement à l'une des espèces énumérées. Mais un beau jour on découvre un champignon dont l'apparence est presque celle d'une espèce connue, mais qui néanmoins présente l'une ou l'autre différence plus ou moins nette avec elle. Les premiers doutes surgissent, et c'est l'amorce des difficultés de détermination.

Il existe bien quelques ouvrages spécialisés sur les Psalliotes; cependant ils ne sont pas toujours d'un accès facile et de plus ils offrent presque une pléthore d'informations et de points de vue, de sorte qu'on y trouve souvent matière à confusions pour ne pas dire à contradictions.

Dans les propos qui vont suivre, je me baserai avant tout, en plus du Moser, sur les ouvrages suivants (entre parenthèses les abréviations utilisées dans le texte):

Kühner et Romagnesi (K&R): Flore analytique des champignons supérieurs, Paris 1953;

Essette (E): Les Psalliotes, Paris 1964;

Heinemann (Hei): les Psalliotes, les Naturalistes belges, Bruxelles 1977; Michael/Hennig/Kreisel (Kr): Handbuch für Pilzkunde, Bd. IV, Jena 1981. Dans ces ouvrages, on trouve pour l'Europe 79 espèces et 15 variétés. Un bon tiers de ce nombre représente des espèces extrêmement rares ou bien qui ne se trouvent qu'en des régions limitrophes (Europa septentrionale, orientale, méridionale) ou encore qui exigent des biotopes très spécialisés (steppes, déserts, marges côtières salines, etc.): on n'aura que peu de chances de les rencontrer sur notre territoire. Au surplus, certaines «espèces» sont aujourd'hui considérées comme synonymes par certains auteurs, d'autres les considérant à tout le moins comme discutables: nous reviendrons sur ce chapitre.

Dans un certain sens, le premier élément de discussion surgit déjà à propos de la nomenclature. En langue allemande, on devrait nommer ce genre «Egerling» (Egérie = déesse des sources ...), mais l'habitude est fortement enracinée, en tout cas en Suisse allemande, de parler du genre «Champignon» (mot prononcé à la française), et pour les romands ce terme désigne tout représentant de la classe des *Mycota*... La langue française, dont les sources sont Rome et la Grèce, a l'habitude de «franciser» tout bonnement les noms latins des genres: *Lactarius* = lactaire, *Pholiota* = pholiote, etc. Comme les auteurs modernes ont abandonné le terme *Psalliota* en faveur du terme générique *Agaricus*, la «francisation» aboutirait à «Agaric», mais chacun sait que ce mot désigne en fait tout champignon à lames! Nous sommes donc plus ou moins contraints de conserver le nom «ancien» de Psallioite...

J'ai écrit plus haut qu'il était relativement facile de certifier l'appartenance d'un champignon au genre *Agaricus*. Il n'est pourtant pas aisément d'expliquer ce fait en quelques mots, car la différenciation d'avec des champignons ressemblants mais de genres différents ne repose souvent que sur des nuances ou sur des combinaisons de nombreux caractères macroscopiques.

La détermination la plus sûre se fait sur des exemplaires adultes car la conjonction des deux caractères: lames libres *et* lames brun foncé n'a jamais lieu pour des espèces ressemblantes d'autres genres. Le mode d'insertion des lames n'est à vrai dire pas toujours évident, car elles sont parfois brusque-

ment arrondies vers le stipe, de sorte que le sillon autour du pied n'est vraiment observable que grâce à une coupe diamétrale. Le seul hic de ce caractère macroscopique est qu'à maturité les carpophores de *Psalliotes* ont perdu une bonne partie de leurs qualités organoleptiques.

Chez les jeunes exemplaires, en particulier lorsque les chapeaux sont encore fermés, certaines caractéristiques sont évidemment peu perceptibles dans la plupart des cas. Dans ce contexte je dois répéter ici une remarque importante déjà mentionnée dans l'un de mes précédents articles: la coloration rose des lames à l'état jeune, présentée comme caractère distinctif dans la plupart des livres, ne joue pas du tout chez certaines espèces où les lames sont d'abord pâles, passent au gris — ou au beige! —, puis brunissent de plus en plus, sans qu'il soit possible de percevoir une phase rose. Dans ce cas, le nez peut être parfois utile car, surtout sans le groupe des espèces à lames longtemps pâles, plusieurs d'entre elles exhalent une fine odeur plus ou moins anisée.

La cuticule des *Psalliotes* présente quelques caractéristiques assez homogènes. Elle est toujours sèche, rarement tout à fait lisse mais presque toujours de plus ou moins soyeuse à radialement fibrilleuse; même chez les espèces ornées d'écaillles, celles-ci présentent souvent une structure fibrillée. La forme du chapeau est souvent un bon caractère. On la dit presque toujours hémisphérique dans le jeune âge, ce qu'on ne doit pas prendre au pied de la lettre. La demi-boule parfaite est plutôt l'exception: généralement on peut observer des régions aplatis, soit au disque soit latéralement, parfois même jusqu'à un aspect trapézoïdal, et on trouve aussi quelque part l'une ou l'autre dépression. Ces généralités ne conduisent certes pas obligatoirement à la détermination du genre *Agaricus*; mon intention se limite à fixer l'attention sur des observations qui, dans les livres, ne sont qu'à peine mentionnées ou du moins, à mon avis, ne sont pas assez mises en évidence.

Les problèmes deviennent plus difficiles à résoudre au moment où l'on désire différencier les espèces et décrire leurs caractères distinctifs. A ce sujet tous les mycologues expriment un avis unanime, ce que démontrent les citations ci-après, extraites des ouvrages mentionnés plus haut:

«Un genre difficile et dont l'étude n'est pas encore épaisse (...) malgré plusieurs monographies parues à son sujet.» (Kr.)

«Le genre comprend des espèces très homogènes et très voisines les unes des autres où les ressemblances sont beaucoup plus nombreuses que les contrastes.» (E)

«Les espèces de ce genre sont si voisines les unes des autres qu'il n'est pas toujours facile de découvrir des caractères distinctifs qui puissent s'exprimer par des mots avec assez de précision.» (K&R)

«Il est relativement facile de grouper les espèces de ce genre en un certain nombre de sections et de sous-sections, au sein desquelles la distinction des espèces est souvent laborieuse et presque toujours discutable.» (Hei)

Il faut ajouter que les difficultés de détermination ne se limitent pas au niveau macroscopique. Souvent, ce sont les espèces très ressemblantes à l'œil nu qui de surcroît ne se laissent qu'à grand-peine différencier à l'aide du microscope. Même constatation pour les réactions chimiques; d'ailleurs la plupart des réactifs utilisés sont assez toxiques, ce qui interdit la consommation des sujets déterminés par ce moyen.

Tous les ouvrages qui présentent le genre *Agaricus* de manière relativement exhaustive ont créé des sections d'espèces présentant certains caractères en commun. Malheureusement, en mycologie comme ailleurs, la nature ne se plie pas sans autre aux schémas de classification élaborés par l'homme. Ce n'est pas un hasard si, dans les ouvrages cités comme références, les groupements proposés diffèrent d'un auteur à l'autre, chacun fournissant du reste une bonne justification à sa manière de voir.

Je ne veux pas entrer dans le détail de ces différences, cela me conduirait un peu loin. Cependant comme les lecteurs du BSM — y compris bon nombre de Romands — consultent le Moser, je voudrais ici m'arrêter sur sa classification: somme toute elle est simple et pratique, mais une bonne compréhension nécessite à mon sens quelques éclaircissements.

La section *Edules* est bien définie, avant tout par la présence d'un anneau ascendant qui chausse le stipe comme une guêtre et que l'on ne peut bien séparer qu'en l'arrachant vers le bas. Autres caracté-

ristiques du groupe: les carpophores ont un port trapu, c'est-à-dire que le stipe est généralement plus court que le diamètre du chapeau, la cuticule ne jaunit pratiquement pas, la chair rougit, mais faiblement en général, et on ne perçoit pas un parfum anisé. Nous reviendrons plus loin sur le rougissement ou le jaunissement.

On pourrait à la rigueur considérer *A. vaporarius* ou *A. subperonatus* comme appartenant à la section *Edules*. Ces deux espèces présentent un «anneau double», c'est-à-dire que le stipe, au-dessous de l'anneau, apparaît plus ou moins distinctement comme muni d'un ruban ou d'une ceinture et même parfois d'une guêtre.

Toutes les autres espèces ont un anneau *simple*, en principe pendant, et qu'on sépare en tirant vers le haut. Ce fait n'est pas toujours évident à observer, car dans certaines espèces l'anneau est très étroit, mince et fragile, comme par exemple chez *A. campester*. L'anneau peut aussi tomber, surtout chez de vieux exemplaires; on trouve souvent par exemple des exemplaires d'*A. aestivalis* dépourvus d'anneau.

Le rougissement de la chair caractérise la section *Rubescentes*. Selon les espèces, le virage au rouge à la coupe se fait différemment, soit quant à la teinte — qui se rapproche parfois plutôt d'un brunâtre —, soit quant à l'intensité, soit quant à la rapidité; dans certains cas le virage se limite à des régions précises du carpophore, par exemple dans la région sommitale du stipe. Il est évident de surcroît que le rougissement dépend aussi de l'habitat et des conditions climatiques, car même au sein de la même espèce on peut observer de notables variations; de toute façon ce phénomène est inconstant et non caractéristique chez des sujets âgés ou desséchés.

Les subdivisions proposées par Moser pour les *Rubescentes* et basées sur le biotope (sous-bois ou terrains découverts) facilite une vision d'ensemble et souvent aussi la détermination mais cette dichotomie ne doit pas être considérée comme une règle sans exceptions. Il est vrai que la plupart des espèces d'*Agaricus* ont un habitat de prédilection; mais ce sont des saprophytes et ils peuvent très bien trouver à l'occasion leur biotope favorable dans une station inattendue.

Il peut arriver aussi, dans des cas isolés, que l'on observe un certain rougissement de la chair chez des sujets de la section *Flavescentes*, dont une caractéristique générique est le jaunissement du carpophore. Il s'agit alors la plupart du temps d'espèces de grande taille, par exemple *A. excellens*, *A. macrosporus*, qui se caractérisent habituellement par la fine odeur anisée, typique chez beaucoup de *Flavescentes* mais absente chez les *Rubescentes*. Probablement pour équilibrer les choses, il existe aussi chez les *Rubescentes* quelques espèces, telles que *A. aestivalis* et en partie *A. campester* dont la surface externe du carpophore jaunit quelque peu.

De notables variations se produisent de même en ce qui concerne le jaunissement des *Flavescentes*, en particulier dans l'intensité de cette coloration. Encore une remarque: presque toutes les Psalliotes de couleur claire ont une tendance à se colorer au moins partiellement de jaunâtre ou d'ocre brunâtre. A mon avis, dans un sens strict, la caractéristique du jaunissement doit se comprendre comme un virage plus ou moins rapide du carpophore sous l'action du frottement.

Malheureusement le frottement produit aussi une coloration jaune chez les espèces non comestibles de la section des *Xanthodermatei*. Il est néanmoins possible assez facilement d'établir la discrimination: Indépendamment d'une différence de tonalité jaune, les *Flavescentes* montrent un passage du jaune au brun ocre — lentement mais durablement — alors que dans les meurtrissures jaunissantes, les *Xanthodermatei* soit redeviennent blancs assez vite soit pâlissent vers un gris peu marqué; de plus, les Psalliotes voisinant *A. xanthodermus* prennent, surtout au grattage, une vive coloration jaune de chrome à la base du pied, et elles exhalent un parfum plus ou moins désagréable, ne rappelant en tout cas pas l'anis.

Il faut encore faire mention, pour terminer, de la section des *Minores*, à vrai dire comme d'une sous-section des *Flavescentes*; elle se caractérise par de plus petits carpophores, le diamètre du chapeau n'excédant pas 5 cm en général, et aussi par des spores plus petites, à l'exception peut-être d'*A. porphyron* qu'on ne rechercherait pas d'emblée dans cette section en raison de sa taille et des dimensions de ses spores.

Espérant ainsi avoir appris à classer une Psalliote dans sa section, nous nous proposons, dans un prochain article, de découvrir plus en profondeur les secrets de ce genre intéressant, d'aborder les possibilités et les limites de nos connaissances au niveau des espèces.

H. Baumgartner, Wettsteinallee 147, 4058 Basel

(Trad.: F. Brunelli)

n.d.l.r.: Un gros ouvrage vient de paraître: AGARICUS, A. Cappelli, Libr. Biella Giovanna, I-Saronno, 1984.

Intérieur d'une tête de mycologue

Einblick in den Kopf eines Mykologen

